nnonses: la ligne.

ALERT DE CENTRO

ROUBATE, LE 4 MAI1881

DEPECHES COMMERCIALES

Havre, 4 mai. Ventes 200 b. Marche inchange. Ventes 5,000 b. Marche cafme. New York, 4 mai.

New Yeak, 10 9/16.
Receites 7,000 b.
New-Orleans low middling 76./.

BULLETIN DU JOUR

Les nouvelles de Tunisie sont sa-tisfaisantes. La brigade comman-de par le general Mauraud, a pris de Bizerte les postes qu'avaient pri-mitivement occupés les compagnies de débarquement de la flotifle placée

cons les ordres du contre-amiral Conrad. Les Kroumirs seront donc

désormals dans l'impossibilité de recevoir les armes et les munitions qui leur arrivaient de ce côté. Il n'y

plus maintenant qu'à les empe-her de recevoir des renforts, soit

er les separant complètement des tribus voisines qui seraient tentées de se joindre a eux, soit en éloi-gnant les troupes qui formaient la cotonne du bey. D'après des dépeches de source en les séparant complètement des

et le bey Le National me le de ces informations. « Nous sommes en mesure d'affirmer, dit-il, mes en mesure d'affirmer ne songe nul-

que le gouvernement ne songe nul-lement à s'assurer le protectorat de la Tunisie. Les autres conditions

nous paraissent tout aussi fantai-sistes. Voici ce qui est décidé : Nos

troupes occuperont les positions conquises jusqu'au jour où le bey

le Bardo serait très-vivement impressionné. Aussi un cor-respondant Anglais de Tunis indi-quaitil, dès hier, les conditions de

conclure entre la France Le National nie la vérité

nes de MM. Busch, et Cie, du Hâvre, tés à Roubaix, par M. Bulteau-Gry-

3 MAT 4 MAT

| 84, 20; ./. | 84 25 ./. | 85 80; ./. | 85 78 ./. | 85 00; ./. | 83 20; ./. | 113 59; ./. | 114 80; ./. | 119 50; ./. | 119 65; ./.

3 MAI 4 MAI

BOURSE DE PARIS

nortissable .

Service particulier

## Lord | Loment l'Allemagne n'a rien l'artille l'Er

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

absolutionate of he annotices pour irrai de Roubeis aont recus :
OUBAIX, sux bureaux du journat.
ILLE à la succursale de l'Ageace ; rui de la Vare et aux bureaux du irrei drance Place (entrée par les saint Rusane).
OURCORDING rue d'Haweé, 28.
RMENTIERES, rue de Lille;
AHB, aux bureaux de l'Ageace a Place de la Beurse, 8, ou rue bame des Victoires, 34. donnera à la France les garanties sérieuses qu'elle réclame depuis longlemps «Il n'est pas non plus question de l'Enfida, affaire soumise à un tribu-

nal international. La France ne veut pas étendre ses conquêtes en Afri-que; elle a simplement voulu faire respecter son autorité en châtiant ceux qui avaient violé son territoire. Ajoutons que les Euro-péens de Tunis semblent aujourd'hui

n'avoir plus d'inquiétudes. Les journaux réactionnaires ont vraiment tort, comme on le leur reproche quotidiennement d'accuser nos gouvernants de manquer de prévoyance. Tout le monde sait, en effet, que cette qualité a toujours été constante chez nos hommes d'Etat depuis quelques années. Pré-voyant a été M. Waddington avec son engoument pour les Grees, pré-voyant aussi M. Farre, puisqu'au-cune critique n'a été élevée contre la mobilisation partielle. Dans tous les cas, il ne sera plus possible désormais aux feuilles « mal pensantes » de ne pas avouer que les inspi-rateurs du régime actuel ne s'ingénient pas pour fournir à leurs his-toriens futurs des éléments pour

leurs panégyriques.
On peut voir, en ce moment, à l'Exposition annuelle de peinture, un panneau destiné à orner l'église Sainte-Geneviève, dù au pinceau d'un peintre estimé, M. Blanc. Le sujet en est emprunté aux légendes des premiers âges chrétiens. Rien de plus naturel, d'ailleurs, puisque ce tableau doit être placé dans un monument affecté au culte catholi-que. Mais voici où l'affaire tourne au comique, d'aucuns disent au bur-lesque et à l'inconvenance. M. Blanc a donné au proconsul romain les traits de M. Gambetta, à un diacre ceux de M. Barthélemy-Saint-Hilaire, a d'autres personnages ceux de MM. Lockroy, Clémenceau, Germain Casse. M. Coquelin n'a pas été ou-blié, pas plus que M. Brisson, qui est représenté sous les traits d'un

S'il est vrai, comme le prétend l'Intransigeant, que ces « sommités politiques » aient servi de modèles, il faut avouer qu'elles ont pris un singulier moyen pour laisser leurs traits augustes à la postérité. Peutêtre estime-t-on que se laisser re-présenter dans un tableau religieux constitue une épigramme à l'adresse du cléricalisme.

C'est une idée très ingénieuse, sans doute, mais en d'autres temps, en temps réactionnaire, n'eût-t-on pas trouvé de mauvais goût des exhibitions de ce genre? Il ne faut pas s'étonner toutefois : MM. Bris-son, Clémenceau, Lockroy, Germain Casse, n'ont-ils pas été bien inspirés en saisissant l'occasion de s'immortaliser à peu de frais? Quant à M. Gambetta, peut-être que l'Apothéose de M. Thiers, par Vibert le rendait jaloux, et c'est ce qui l'a décidé à se laisser « créer dieu » de son vivant. Ils iront donc tous au Pan-théon, de par M. le ministre des beaux arts. Mais, les y laissera-t-on? N'a-t-on pas inscrit, en effet, sur le fronton de ce monument : « Aux grands hommes, la Patrie reconnaisJournair de-l'expédition française

Camp d'El-Aioun, 23 avril, 2 h. s.

kes bandes de convoyeurs indigènes, assis sur le cou de leurs mulets, et des estafeites spahis, le capuchon rouge rabattu sur le halk, la carabine en travers de la selle, ainsi que des hussards enveloppés du grand manteau bleu, le fourreau du sabre battant contre l'étrier

reau du sabre battant contre l'étrier
La route que nous percourons vient
d'être faite par le génie et nos malheureux chevaux buttent et glissent à tout
moment sur ce sol de terre glaise détrempé par la pluie. Ne tenant nullement
à rouler dans les ravins qui nous entourent, je mets pied à terre; mon dafra en
fait autant et prend les deux chevaux
par la bride; tout en marchant, je cause
avec mon Arabe, qui est un ancien trompette de spahis et parle passablement le
français. Bougenia, tel est son nom, est,
n'en déplaise à M. Albert Grévy, un réactionnaire forcené.

tionnaire forcené.

A neuf heures du matin, nous arrivons dans la vallée de l'Oued Djersane; après avoir traversè à guéce petit cours d'eau, nous arrivons au pied de la montagne d'El-Aioun. Une grand'garde de chasseurs à pied est établie en cet endroit dans un champ de mais. Les petits Lascars nègros (diables noirs) comme les appellent les Arabes, sont couverts de boue de la tête aux pieds. Durant les averses continuelles qui viennent d'avoir lieu, ces braves soldais n'ont songé qu'à préserver leurs armes qui sont aussi brillantes que si elles venaient d'être prises au râtelier.

Le camp du général Vincendon est ins-

préserver leurs armes qui sont aussi brillantes que si elles venaient d'être prises au râtelier.

Le camp du général Vincendon est installésur ce piton écarté, au pied duquel sont situées les ruines d'un vieux bordj. De ce campement, l'on a devant soi le centre des positions kroumirs. Sur un petit piton, à 500 mètres on avant de nos positions, est installée une compagnie de grand'garde. C'est dans les broussailles du ravin qui fait face à ce posie avancé qu'a eu lieu le combat du 31 mars dernier. Ce jour-là. la poudre a rudement parlé; les Kroumirs, guidés sans doute par d'anciens turcos, se glissaient comme des couleuvres do pierre en pierre, suivis de leurs femmes qui relevaient eles blesés et pous aient le you! you! le cri de guerre strident des moukerés arabes. Dans ce premier combat, la conduite de nos officiers a été des plus remarquables: tout le monde m'a parlé avec le plus grand éloge du capitaine Barbiea, chef du bureau arabe de la Calle, qui, le premier, fit prendre position à nos troupes; du capitaine Clement et du lieutenant St-Hilaire, tous deux officiers à la compagnie du 59s; de M. Baruch, interprète militaire. Durant tout l'engagement, ce dernier resta constamment à cheval au milleu de la première ligne de tirailleurs, animant les soldais de son exemple l'endant un moment il, sur le point de mirc des Kroumirs et principalement de leur chef, le chek Nouia-ben-Rerib, in des meilleurs tireurs de la confrée. Heureusement, aucune balle ennemie n'atteignit cet intrépide officier.

Tout au fond de l'horizon, j'aperçois les pentes boisées du Djebel om Sekkek, où les ennemis sont installes sur la pente du fedj (défilé) de Kahla, conduisant à Babouche, au centre du pays des Kroumirs.

Hier, dans l'après-midi, deux officiers

à Babouche, au Kroumirs. Hier, dans l'après-midi, deux officiers

de l'état-major d'il général Vincendon ont voulu reconnaître le passage, et se sont aventurés sous ce point, recouverts de longs barrous blancs. Graço à ces manteaux qui, de loin, les faisaient rescembler à des arabes, ils purent avancer jusqu'à 80 mètres de la crête de la première coline occupée pas les Kroumirs, quand tout à coup un coup de vent entr'ouvrit a burnous de l'un d'aux et fit apercevoir l'uniforme français. Aussitot un indisane, qui était accroupi derrière un blo de pierre, fit feu sur eux avec son les des la mit apous ser des cris de paon qui firent accourt une d'aine d'ennemis: sainés par une decharge presque à bout portant, les deux officiers tournérent bride et revinnent à El-Alour rendre compte de leur mission à leur général.

La pluie continue toujours par ondées. Vers une heure de l'après-midi, une véritable trombe d'eux sur le piton

Vers une heure de l'après-midi, une vé-ritable trombe d'eau s'abat sur le piton d'El-Aloun, traversant les tentes,renversant les faisceaux d'armes et convertis-sant le terrain en un bourbier glissant

sant les terrain en un boutpler glissant sur lequel il est presque impossible de marcher. En ce moment arrivent deux batteries d'artillerie de montagne venant de Remel-Souk. Les hommes, en pantalona et blouses de teile, trempes jusqu'aux os, sentiennent de l'épaule les mulets chargés des pièces démoutées qui butent et pietinent à chaque pas.

A deux heures, arrivés des généraux Forgemol, Galland, Ritter, qui viennent tenir conseil au camp du général Vincendon. N'étant pas admis à connaître les secrets des dieux, je reprends avec mon daira la route de Oun-Teboul, après avoir se ré la main à mon vieil ami Bourde, le correspondant spécial du Temps, qui est arrivé hier à ki Aioun.

Bordj de Oun-Teboul, 23 avril 4 h. s.
La pluie est arrivé hier à ki Aioun.

Bordj de Oun-Teboul, 23 avril 4 h. s.
La pluie est arrivé hier faccons epais sur les pentes du Kef-Chab et des montagnes voisines. La route que nous suivons, traverse tantôt des bois de chênes-lêges, de pins maritimes, de frênes, de châtaigniers et de noyers, où des centaines de rossignols, perchés dans les branches, chanient à plein gosier, tantôt des fourrés épais et presque impénetrables de bruyères, de genêts épineux et de lentisques. Ces hautes broussailles servent de tannières, me dit men daira, à de nombreux chats-tigres, et, en effet, parmoments, nos chevaux pointent les oreilles, heunissent et se cabrent, mais il n'y a aucun danger à redouter, car ces fauves n'attaquent jamais les volyageurs.

A quatre heures, j'arrive au bordj d'Oun Teboul, vaste bâtiment carré à murailles crênclées situé au pied du pic de la Mine. A quelque distance dans la plaine, j'apercois les gourbis abandonnés et l'emplacement des troupes du général Ritter sur le bord du lac Tonga. Craignant que ses soldats ne rencontrassent des fièvres pernicieuses dans ce bas-fond malsain, le général au l'excellente idée de lever son camp ce matin et de le transporter à quatre kilomètres na avant dans la vallée du bemnet-Rebah, au pied même des positions occupés par les Kroumirs.

Camp de Demnet

Presque au même instant débouchent au galop par la route d'Oun-Téboul, un spahis rouge et un daïra bleu, la cara-bine au point précédant le général Ritter

qui révient du conseit de guerre tonu abjourd nui sur ce point. Ce vaillant officier avec se moustache cranement retrousée, sa fière prestance militaire, la croix de commissadeur au cou, le dolman à tresses noires entreuvert sur le haut tablier en poils de sanglier, rappelle le type de ces anciens officiers de le maisen militaire du roi, mousquetaires et chevaux légérs qui, à Fontenoy, au moment d'aborder les grenadiers anglais, salusient fonnemi de l'épée et s'écriaient en se tourisait seus le front de leurs troubles de la commission de le maitres, assurez ves chapes de la commission de le consaisses de la commission de l'inonneur de charger.

Derrière le général je retrouve ses efficiers d'ordonnance, de vieilles compaisses ance de Remel-Souk: MM. Barbier et Moutine, capitaines attaches au bureau arabe, Sabatier, capitaine adjuisnit-major du 59e de ligne, Bartich, intérprète du général forgemol, c'est-à dire du 31 mars dernier jusqu'au 31 avril, le générel Ritter a eu la tâche écrasante de tout préparer et organiser, de Remel-Souk iusqu'à la mer, emplacement des camps,

rel Ritter a eu la tâche écrasante de tout préparer et organiser, de Remel-Souk iusqu'à la mer, emplacement des campareconnaissance du pays ennemi, etc. Ces officiers d'élite, dans ces délicates fonction, se sont montrés à la hauteur de leur digne chef, et à l'arrivée du grand étalmajor tout était en état.

Aujourd'hui le capitaine d'état-major Calvel est arrivée au camp pour exercer les fonctions de chef d'état-major du général Ritter.

Ja retrouye aussi la vieux cald Bam-

les fonctions de chef d'état-major du général Ritter.

Je retrouve aussi le vieux caid Ramdan, et le maréchal-des-logis du 3e spahis, Krediri, porte-fanion du général. Ce sous-officier indigène, qui est un fiis de grande tente, d'une intelligence remarquable, a suivi dans son enfance les cours de nos écoles, où il a appris, chose rare pour un Arabe, non seulement è lire, mais aussi à écrire couramment le français.

Du quartier général, nous découvrons au delà des collines boisées occupées par nos grand'gardes, les hauteurs où se tiennent les ennemis. En face la crête de Kef-Chef, qui sert de limite, à gauche, les cimes dentelées des montagnes de Haddeda, dont les pentes rocailleuses sont garnies à la base de fourrés épais de broussailles Contre un petit douar et au pied de deux petits mamelons s'ouvre le col de Kef-Rejala, qui serpenie sur le flanc de la montagne et où, nous disent les Arabes de la contrée, 1,500 Kroumirs attendent notre attaque. Dans la soirée, nous apercevons sur les crêtes les silhouetics de quelques sentinelles Krounirs, le capuchon pojntu rabattu sur la tête, se découpant sur l'horizon.

Avant-hier, M. Baruch, interprète militaire du général Ritter, accompagné par quatre cavaliers du goum, était allé reconnaitre si ce défilé était occupé par l'ennemi. Aussitot qu'il s'y engagea, trois Kroumirs accouvrurent sur lui en dégringolant les pentes et en agitant leurs fusis. L'ennemi occupant le déflé, le but

l'ennemi. Aussitôt qu'il s'y engagea, trois Kroumirs accoururent sur loi en dégringolant les pentes et en agitant leurs fusils. L'ennemi occupant le déflé, le but de sa reconnaissance était atteint. M. Baruch tourne bride et revient tranquil lement au pas de son cheval sans être autrement inquiété.

A la nuit, l'aspect de notre campement devient des plus typiques; de grands feux sont allumés sur le front de bandière de chaque compagnie, et les zoua v.s et les turcos viennent y sécher leurs votements trempes par la pluie. Le moral des troupes est excellent, alors qu'à El-Aloum et Remel-Souk le campement des grand-capotes devient morne et silencieux aussitôt la tembée de la nuit; ici tout est bruit et gaisté : les zouaves chantent en chœur les refrains de nos cafés-concarts: le Beaû Nicolas; Tiens l'ocilà Mathieu; la Sœur de l'emballeur, etc. Les turcos, aux sons du tambour et de la flûte kabyles, dansent en battant, des mains; les spahis et les goums font entendre les chants arabes dont le rythme, lent et plaintif, rappelle les malaguenas que j'ai entendues durant les guerres d'Espagne, au camp des cazadores.

Devant la tenie du général Ritter, les

dores.

Devant la tenne du général Ritter, les spahis de l'escorte ont allumé un amas de broussailles contre lequel les silhouettes des officiers de l'état-major se détachent sur le foad pourpre des flammes.

A la nuit, la pluie reprend avec violence; et nous nous glissons sous nos tentes;

Les abonnements et les annonces son reques à Roubern, au bureau du fournai de Leile, cher M. Quanne, libraire, Grande Place, à Parris, chez MM. Havas, Labire et Cf. 34, rue Notre-Dame-des-Violites (place de le Bourse), à Bruxelles, l'Ossica de Publicira. le sol est excellent et sec, grace au sable le sol est excellent et sec, grace au sable sur lequel nous neus sonneise campés et qui absorbe l'humidis. Bientét nous nous endormons au hruit monctone de la pluie qui fouette notre tot de toile; et malgre les galopades urisuses des chevaux parcourant le samp en tous sens. Deux chevaux, dans leur cortes de la tente de M. Baruch et s'abstient sur la toile qui cède et s'ecroute, ilécouvrant notre malheureux ami, qui étadu sur sol lit de camp dormait mofondément et se réveille sous une plaie hattante.

## LETTRES POLITIQUES

Paris, 29 avril. LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE (Suite et fin.)

Mais il ne faut pas oublier, de notre côté, que le plan de campagne dont je viens de tracer les linéa-mens comporte l'envahissement de la Belgique. Dans ce eas, — il est inutile de se le dissimuler, — nous nous heurterions au même monyement.d'hostilité qui accueillerait les Allemands sur le sol batave. Le Belge veut rester Belge et ne redoute rien tant que l'annexion de son pays à la France. La crainte de cette conquête a même jeté un certain nombre de nos voisins dans les brand de l'Allemande. Il veud deux bras de l'Allemagne. Il y a deux ans, un écrivain bruxellois, M. Theodore Gurt, publia une bro-chure où ces tendances germani-ques étaient fortement accusées. La brochure fut très lue et trouva beaucoup d'approbateurs. Faut-il ajouter que, depuis 1870, la Belgique a singulièrement augmenté son armée? Elle lui a donné un nouveau fusil; elle l'a mise en état de soutenir une lutte sérieuse, et chaque année, elle lutte sérieuse, et chaque année, elle consacre des sommes importantes aux fortifications d'Anvers. Depuis cette place jusqu'aux confins de la Hollande, tout le cours de l'Escaut est garni d'une ligne (de forts qui se développe sur une grande étendue, protège également l'intérieur des terres. Abritée par ces ouvrages, l'armée belge, — une armée de 120,000 hommes, s'il vous plaft. — pourrait attendre, avec une plait, - pourrait attendre, avec rue certaine quiétude, les événements. Anvers est, en effet, une forteresse de l'importance de Paris. Une ceinture de forts l'entoure à une dis-tance de 6 à 7 kilomètres. Chacun d'eux constitue une véritable citadelle, avec un camp, des magasins, des fourrages, des dépôts de vivres et de munitions. Construits sur des hauteurs, ces forts ne présentent au dehors d'autre aspect que celui de vertes et innocentes collines où l'œil n'apercoit qu'avec une certaine peine l'excellent matériel d'artillerie

qui s'y dissimule. Et maintenant, contre quelle puissance se tournerait, le cas échéant, ce redoutable système défensif? Naturellement, contre la puissance qui envahirait la Belgique. Anvers jouerait un grand rôle. Sa situation sur le flanc gauche de notre armée, à proximité du théâtre de l'action, serait un obstacle sérieux qu'il nous faudrait à tout prix neutraliser. Nous serions obligés de détacher contre Anvers des forces considérables, et le blocus, - s'il était tenté,

FRUILLETON DU 5 MAI

LE JOURNAL

ET ADDVAT HE STOR 3 -

T- shirt but

## DUNE FEMME

PAR OCTAVE FEUILLET

12 juin.

me donner le rafraichissement d'une promenade solitaire dans le parc, en bonne fortune avec moi-meme. Je descendais de ma tour à pas de loup, et j'étais à peu près au milieu de l'escalier, quand subiement un oruit sec, martelant les marus de moi, m'a avertie de l'approché de M. de Louvercy, qui se rendait apparemment à la bibliothèque Je me suis arrêtée toute saisie... J'allais bravement tourner le dos et me sauver dans ma chambre... Il n'était plus temps nous étions face à face, M. Roger et moi En m'apercevant la tout à coup, il a pali comme s'il se fut trouvé en présence d'ua spectre : il a fait un geste embar-rassé comme pour saluer, et, dans son trouble, il a laissé échapper sa malheureuse béquille, qui a roulé dans l'escalier. Je ne puis rendre l'expression de profon de détresse dont son pauvre visage s'est alors empreint : c'était un mélange de douleur. d'humiliation et de colère. Il tenait fortement la rampe de sa main ardife, tandis que son bras gauche mulifest sa james retracté demeuraient en l'air sais soution. Jai descendu à la acte quelques marches, l'ai ramasse sa béquille, je suis ramontée vivement, at je l'ai ragiscée sous son bras. Il à fixé sur lai replacée sous popibras lla fixé sur mot son ceil d'un bleu sombre, et m'a dit simplement, d'une voix basse et grave;

To vous remercia of some or and and an Puis il a continué son chemia, et moi le

Ce matin, de bonne heure, l'ai voulu cette petite scène m'a un peu remise avec lui. D'abord je lui ai su un gré infini-quenade solitaire dans le parc, en bonne de vouloir bien m'épargner les bordées soldatesques dont il paraît si prodigue; ensuite, malgré l'antipathie involontaire que m'inspirent en général les êtres difformes, je suis loin de le trouver aussi sant que Cécile me l'avait dépeint. repoussant que Cécile me l'avait dépeint. Il est manchot, et il a une jambe raccourcie et comme paralysée ; mais le visage est beau et pur, et la légère balafre qu'il a sur le front ne le défigure pas. Il a bien, à la vérité, un air sauvage et un peu égaré, mais qui doit tenir surtout à l'état inculte, de sa chevelure et de ses longues, trop longues moustaches.

> J'entrais dans le parc, quand Cécile m'a aperçu de sa fenêtre ; trois minutes après, elle foulait l'herbe à mes côtès en sautillant comme un oiseau. Je lui ai onté ma rencontre avec mon cousin.

- Ah! mon Dieu! comme il a dù jurer!

- Pas du tout.

— Tu m'étonnes. — Au fait, il est de bonne humeur apjour l'hui : il attend son ami, ce soir,

- Quel ami ?

- Le commandant d'Eblis, tu sais ?

- Non, je ne sais pas... qui est-ce ?

Je croyais: te l'avoir att. : c'est fui qui a sauvé Roger a Coomiers. Ils étaient très-liés depuis longtemps, depuis Saint-Cyr... Au moment où ce pauvre Roger venait d'être fracassé par cet

comme un enfant, au milieu du feu, et et depuis il n'a pas cessé d'être parfait pour lui... Il a même trouvé moyen de le rattacher à la vie en lui persuadant d'écrire l'histoire de cette ffreuse guerre... Ils s'occupent de cela

M. d'Eblis vient le voir souvent... Il lui apporte tous les documents qui peuvent lui être utiles pour son travail... il est lui-même très instruit, très savant... chef d'escadron d'état-major à trente uns... c'est très joli!

- Mais, dis-moi donc, ma chórie, est-ce que ce ne serait pas un troisième larron

- M. d'Eblis ! s'est écriée Cécile. Ah ! grand dieu! ma chère, autant épouser Croquemitaine!... Il est sévère... il est terrible!... Je l'aime pourtant assez à cause de sa conduite avec Roger... Nous ious sommes, du reste, à peine entrevus deux ou trois fois... Il paraît me regar-der comme un bébé, et, moi, je le regarde comme un père! — Mais parlons sérieu-sent Charlotte : ne penses-tu pas qu'il serait temps de me décider entre MM. de

- Rien ne p. "esse, il me semble.

Lete demande mardon!

— Ta situation entre es deux messieurs n'a rien de désagréable.

- Vraiment... tu crois

- Il a parlé?

Non... mais il est impatient de par ler... il brûle de parler... donne-lui la

J'ai vu pourtant qu'elle n'y tenait pas autrement. J'ai répondu par le ne sais quelle plaisanterie, et nous sommes rentrées au château, où la cloche du déjeuner nous rappelait.

La vérité est que le choix entre les deux candidats me semble fort difficile. Le ré-sultat de mes observations et de mes informations à leur égard continue d'être à la fois satisfaisant et embarassant : satis faisant, parce qu'ils sont doués tous les deux de qualités précieuses; embarras-sant, parce que ces qualités me paraissent à peu près égales chez l'un et chez l'autre. Il y a même dans leur genre d'esprit dans le tour de leur caractère et dans leur personne physique des traits de ressemblance qui s'expliquent d'ailleurs suffisamment par leur très-proche parenté.
En somme, je crois qu'ils sont tous deux
de la meilleure espèce de jeunes gens
qu'il y ait. Ce sont deux bons enfants, qui jolis goûts et d'aimables talents une intelligence un peu ordinaire, mais honorable, des sentiments élevés, une grande délicatessé de point d'honneur-lls supportent leur rivalité et leurs préten-tions mutuelles avec une courtoisté che-

valeresque qui fait plaisir,
... Mon Dieu! j'aime tant Cécile que
j'avrais souhaité pour elle un mari abse-

obus, M. d'Eblis l'a enlevé dans ses bras, i cœur... mon faible cœur, qu'en fais-tu? | lument parfait, une exception, une élite Mais serait il sage de poursuivre un ideal, qui peut-être n'existe pas, quand on a sous la main un à peu près dejà si rare, et qu'on ne retrouverait peut-être jamais? Un homme tout a fait supérieur n'a-t-il pas presque toujours, autant que je puis le présumer, des défauts de carac-tère égaux à ses facultés, et qui sont comme l'envers de ses mérites? N'y a-t-il pas en réalité plus de garanties de bonheur pour une femme dans cette honnête moyenne que MM. de Valnesse repré-

sentent avec grace et distinction.

Ma « conscience inquiète » se torture pour résoudre ces grosses questions, qui intéressent une si chère destinée. — Mais j'admire véritablement la singulière tranquillité d'ame avec laquelle Cécile quoi qu'elle en dise — attend mon arrêt pour prononcer le sien. Je ne me suis jamais, pour mon compte, rouvée à pareille fête; mais je me figure que j'y apporterais moins de calme et plus de dé-termination personnelle... Enfin, nous verrons bien!

A suipre

Lettres mortuaires et d'obits DEPRIMENDI ALFRED REBOUX. — Avec GRAFULT dans le Journel de Rou-baix (grandeédition) dans le Petit Jour-nal de Roubaix, dans le Mémorial de Lille et dans la Gazette de Tourceing.